



Der Standard, 17 octobre 2015
Hypocrisie avec « l’islamophobie »

Une polémique délaissée du rédacteur en chef assassiné de Charlie, Charb.

Jérôme Segal

Le 5 janvier de cette année, le rédacteur en chef de *Charlie Hebdo*, Charb, a déposé le manuscrit de son livre *Lettre aux escrocs de l’islamophobie* ; deux jours plus tard il était assassiné. Dans cet ouvrage concis et riche en passages percutants, il explique son aversion pour le terme « islamophobie », un mot du titre original en français qui a malheureusement été abandonné dans la traduction allemande.

Ses arguments s’adressent aussi à une partie de la gauche, les bien-pensants pour lesquels la protection des religions – ici de l’islam – est devenue plus importante que la lutte contre le racisme. Si une femme d’origine algérienne ne trouve pas d’appartement, est-ce vraiment parce qu’elle est musulmane ? Il se peut bien qu’elle soit athée. Lorsqu’un Togolais se voit refusé l’entrée d’une boîte de nuit, ce n’est sûrement pas parce que le videur voit en lui un musulman (le Togolais pourrait très bien être chrétien). Charb résume cela très bien de façon lapidaire : « Les victimes de racisme qui sont d’origine indienne, asiatique, rom, noire africaine, antillaise, etc., auront bientôt intérêt à se trouver une religion si elles veulent être entendues ».

La diffusion du concept « d’islamophobie » interdit toute critique de la religion musulmane. On devrait toutefois faire plus clairement la différence entre la haine raciste typique qui s’adresse aux hommes et les réticences vis-à-vis d’une idée, lorsqu’on affirme par exemple, que le Coran n’est pas un bon livre lorsqu’on l’utilise comme guide pratique pour conduire sa vie. Les gens qui sont contre le communisme ne sont pas « communistophobes », comme le note Charb, mais des « anticommunistes ». Ainsi les caricatures de Mahomet ne visaient pas la communauté musulmane, mais les fanatiques qui suivent le Coran « comme une notice Ikea ». On pourrait d’ailleurs ajouter que selon une étude sur ces dix dernières années, seulement un pourcent des unes de *Charlie Hebdo* concerne en premier lieu l’islam. Le journaliste français estime en outre que le terme « islamophobie » recouvre une part de paternalisme, comme si les musulmans ne pouvaient pas faire la différence entre les croyants et les djihadistes.

Le livre fait souvent référence à la situation politique en France. Charb critique par exemple François Hollande lorsque ce dernier, en février 2014, s’est rendu à la Grande mosquée de Paris pour rendre honneur aux « soldats musulmans » de la Première Guerre mondiale. Pour Charb il s’agissait là de l’expression d’une stratégie transparente pour gagner des voix musulmanes aux prochaines élections. « Que les responsables du culte musulman rendent hommage aux musulmans morts lors de la Première Guerre mondiale, c’est tout à fait normal. Mais qu’un président de la République rende hommage aux musulmans ‘morts pour la France’, c’est absurde. Les peuples indigènes, les colonisés, les exploités, les esclavagisés qui ont été, pour la majorité d’entre eux, rafiés et enrôlés de force ne sont pas morts pour la France en tant que musulmans. Ils sont morts en tant que chair à

canon à bas coût. » Puis, à nouveau de façon très concise : « Camarades socialistes, il ne faut peut-être pas prendre les colonisés d'hier pour les imbéciles d'aujourd'hui. »

Ce livre peut être recommandé à de nombreux hommes politiques ou éditorialistes. En janvier, le cardinal Christoph Schönborn a osé un parallèle scandaleux lorsqu'il a écrit dans un tabloïd « Notre pays a une triste histoire de caricatures incitant à la haine. Je pense à ces caricatures antisémites pleines de haine de la fin du XIXème siècle. Cette semence empoisonnée a éclos et a participé aux meurtres de masse contre les Juifs. Si à l'époque on avait pris des mesures significatives contre cette propagande, on aurait peut-être évité beaucoup de souffrances et de fautes terribles. » Charb montre bien pourquoi ce parallèle est inadmissible : l'incitation à la haine s'exprime contre des hommes, pas contre des idées. Il demande, s'il y avait dans les années 1930 un terrorisme international juif, si un Juif orthodoxe a conduit son avion dans l'Empire State Building ou si un équivalent de la charia existait. On a le droit d'avoir peur du terrorisme islamique.

« Mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde » écrivait Camus. Charb montre que le concept « d'islamophobie » devrait depuis longtemps être déposé dans les poubelles de l'histoire.

Charb, *Brief an die Heuchler. Und wie sie den Rassisten in die Hände spielen*, € 12 / 96 Seiten, Klett Cotta, Stuttgart 2015 (en français [Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes](#), texte intégral [ici](#))